

Comme chacun le sait et continue de le découvrir : François Mitterrand fut un homme aux multiples facettes, dont la plupart se révèlent brillantes et étonnantes. Jean Battut a été, sur une longue période, proche de François Mitterrand, puisqu'il fut son « homme de la Nièvre ». Il fut aussi l'un de ses conseils particuliers qui lui a fourni un nombre incalculable de notes sur l'actualité et l'évolution du monde enseignant.

Jean Battut est aussi un homme méticuleux qui a conservé tout ce qui lui a paru important ou intéressant, et en même temps un historien qui présente des faits et des documents sans s'égarer dans l'anecdote ou l'exposé de ses opinions.

Ses trois premiers volumes nous avaient livré sa « correspondance buissonnière avec François Mitterrand » : « François Mitterrand le nivernais » (1946-1971), « Quand le syndicalisme rencontre le socialisme » (1975-1981), et enfin « Education et socialisme à l'épreuve du pouvoir » (1981-1995).

Le militant syndicaliste enseignant Jean Battut a complété cette trilogie par un ouvrage intitulé, « Changer l'école pour changer la vie », focalisé sur la construction entre 1971 et 1981 du projet du service public unifié d'éducation qui aurait pu être le grand œuvre de la gauche, mais auquel Mitterrand croyait moyennement et qui en définitive s'est brisé sur les grandes manifestations de 1984.

Notre auteur n'en reste pas là. Il nous propose aujourd'hui « François Mitterrand, les trois années inconnues : 1969-1971 ». Poursuivant son travail de mémorialiste et d'historien, il répond à la question que peuvent se poser les esprits curieux : Que faisait Mitterrand en 1968 quand Paris se couvrait de barricades, quand Mendès-France et Rocard rassemblaient leurs partisans à Charley ? Où était Mitterrand dans ces années encore dominées par la personnalité de De Gaulle, juste avant de réapparaître au congrès d'Epinais qui l'a mené jusqu'à l'Élysée ? ? Le Congrès d'Epinais qui a vu Mitterrand s'emparer de la SFIO, avant de dominer la gauche, était-il un miracle, un coup de chance, un coup d'État ?

Les biographes de François Mitterrand sont discrets, voire muets sur les « années inconnues » qui précèdent son irruption à la tête du nouveau Parti Socialiste, avec de nouvelles idées, une stratégie repensée et les plus hautes ambitions. Jean Battut, fort de ses archives, nous fait le récit de la construction, dans le laboratoire politique que fut le Nivernais à ce moment de l'Histoire, de ce qui sera bientôt le Parti Socialiste. Un homme, personnage politique de premier plan, délaisse Paris et ses états-majors et, parcourant les monts et les vaux de la Nièvre, tisse des liens de confiance entre des gens et des organisations qui partout ailleurs se disputent et se neutralisent vaille que vaille. Il prouve, sur le terrain, que l'union de la gauche est possible, y compris avec les communistes. Il rôde sa stratégie et son discours. Il crée le modèle de ce qui sera le socle de sa prise de pouvoir en 1981.

Certes l'Histoire ne se répète pas. Il est peu probable qu'aujourd'hui, dans l'ombre d'un petit département français, un homme seul soit en train de créer en laboratoire le modèle de ce que seront le parti et le programme menant à une prise ou une reprise du pouvoir au niveau national. Mais les leçons à tirer de l'ouvrage de Jean Battut sont multiples. Mitterrand a compris sans doute mieux que d'autres que le chemin du pouvoir passe par un ancrage fort dans le réel, voire dans le peuple. Passer des mois, des années, à rencontrer des vrais gens, à les écouter sur un territoire délaissé comme la Nièvre, demande une immense humilité dont nous constatons qu'elle est compatible avec une immense ambition. Mitterrand a patiemment labouré et ensemencé les terres du Morvan, avant de l'emporter à Epinais. Nous comprenons aussi que rien n'aurait été possible sans une myriade de militants animés par des idéaux communs, fascinés par une personnalité charismatique et disponibles pour des tâches obscures. Face à Mitterrand, en apparence isolé et un peu oublié, mais ancré dans un département et soutenu par un groupe de militants décidés, les

appareils pourtant décidés à se perpétuer quitte à se neutraliser entre camarades, ont fini par s'effondrer ou céder la place. 10 ans furent encore nécessaires pour obtenir le suffrage majoritaire des français.

« François Mitterrand, les trois années inconnues : 1969-1971), œuvre de Jean Battut, publié par les éditions L'Harmattan en 2016, nous rappelle ces choses essentielles dans un récit vivant et dénué d'esprit partisan. Il intéressera tous ceux qui se préoccupent aujourd'hui, à juste titre, de l'avenir de la gauche.